

Le passé simple dans les journaux du XX^e siècle

THESE

présentée à la
Faculté des Lettres
de
l'UNIVERSITE de ZURICH

pour l'obtention du grade de docteur

par
CHRISTIAN HERZOG
de Homburg/TG

Thèse acceptée par la Faculté
sur la proposition de M. Prof. Dr. G. Hilty

ADAG Administration & Druck AG

Zürich 1981



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41507218_0010

Le passé simple dans les journaux du XX^e siècle

THESE

présentée à la
Faculté des Lettres
de
l'UNIVERSITE de ZURICH

pour l'obtention du grade de docteur

par
CHRISTIAN HERZOG
de Homburg/TG

Thèse acceptée par la Faculté
sur la proposition de M. Prof. Dr. G. Hilty

ADAG Administration & Druck AG

Zürich 1981

Teildruck: Die vollständige Arbeit erscheint in der Reihe Romanica Helvetica, Francke Verlag, Bern.



TABLE DES MATIERES

Préface	3
I. REMARQUES PRELIMINAIRES	
I. 1. Le passé simple est-il sorti d'usage?	5
2. Le problème de la méthode	7
3. Le journal et la linguistique	9
II. ETUDE DIACHRONIQUE	
II. 1. Le corpus	12
2. La classification des textes	14
3. La fréquence du passé simple dans les journaux du XX ^e siècle	19
3.1. Le passé simple dans les articles narratifs	20
3.2. Le passé simple dans les articles commentatifs	27
4. La distribution des temps du passé	33
4.1. La distribution dans les articles narratifs	34
4.2. La distribution dans les articles commentatifs	41
5. Conclusions	46
III. ETUDE SYNCHRONIQUE	
III. 1. Le corpus et la classification des textes	54
2. L'emploi du passé simple dans la langue actuelle des journaux	56
2.1. Le genre des articles	56
2.1.1. Articles narratifs-articles commentatifs	56
2.1.2. Les rubriques	58
2.2. Les corrélations verbo-adverbiales	75
2.3. Les propositions	89
2.3.1. La proposition indépendante et la proposition principale	91
2.3.2. La proposition substantive	94
2.3.3. La proposition relative	95
2.3.4. La proposition temporelle	97

III. 2.4. L'emploi du passé simple sous l'aspect diastatique	106
2.5. L'emploi du passé simple sous l'aspect diatopique	123
3. La place du passé simple dans le système temporel	129
3.1. L'opposition passé simple-imparfait	130
3.2. L'opposition passé simple-passé composé	138
3.3. Conclusions	142
4. L'avenir du passé simple dans les journaux	144
 Abréviations	 146
 Bibliographie	 147

III.2.4. L'emploi du passé simple sous l'aspect diastatique:

Si nous croyons bon de consacrer un chapitre de notre étude à l'aspect sociolinguistique, c'est que nous pensons que l'emploi des temps en général et celui du passé simple en particulier, varie sensiblement d'un groupe social à l'autre. On rencontre çà et là des remarques sur l'aspect sociolinguistique de l'emploi du passé simple. Pour R.Barthes par exemple, le passé simple représente un temps essentiellement bourgeois qui suppose un monde construit. Il est le temps du roman et celui-ci est le produit de la société bourgeoise: "Retiré du français parlé, le passé simple, pierre d'angle du Récit, signale toujours un art; il fait partie d'un rituel des Belles-Lettres. Il n'est plus chargé d'exprimer un temps."¹ Or, cette affirmation qui relève plutôt de l'intuition que de recherches statistiques, nous paraît assez hardie. Comme il n'existe aucune étude qui traite de l'emploi du passé simple sous cet aspect, nous avons jugé utile de nous attarder sur cette question et de tâcher de combler en partie cette lacune par nos recherches.

Avant de présenter et d'interpréter des statistiques, il nous paraît indispensable de faire quelques remarques sur la nature du journal quant à sa position dans la société, face au lecteur. Comme dans tout processus de communication, nous avons affaire à la transmission d'un message entre un émetteur et un récepteur par l'intermédiaire d'un canal. Pour une bonne appréciation de l'aspect sociolinguistique, il est primordial de mettre à jour la relation précise qui existe dans notre médium entre l'émetteur et le récepteur. Le journal constitue, tout au moins dans les pays démocratiques, un système de communication qui est soumis aux lois du marché. Par conséquent, les journalistes sont assujettis au jugement de leur public. En d'autres termes, le journal est un système de communication à double sens car, dans son propre intérêt, il doit faire prédominer le souci de satisfaire toujours le plus grand nombre de lecteurs. Cette situation entraîne non seulement des conséquences sur le choix des sujets, mais encore sur leur présentation,

1 R.BARTHES, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris (Seuil, Points) 1972, p.25. Cf. aussi M.COHEN, *Grammaire et style*, Paris 1954, en particulier le chapitre *Le malaise des passés du verbe français et les romanciers au début du XX^e siècle* (p.108-122): M.Cohen pense que le passé simple est particulièrement fréquent chez les écrivains qui s'adressent à des cercles restreints.

tant du point de vue de l'information que du point de vue formel. Que ce soit de façon consciente ou inconsciente, le journaliste qui écrit son article choisit une langue appropriée à ses lecteurs qu'il connaît soit indirectement par sondages, soit directement par correspondance ou contact personnel. Si nous étudions tout à l'heure la langue des journaux sous son aspect diastatique, nous n'aurons affaire qu'à la langue PRESUMEE d'un certain ensemble de catégories socio-professionnelles.

Ce n'est pas par hasard que nous avons été très prudent en caractérisant le public d'un journal comme "ensemble de catégories socio-professionnelles". Ne serait-ce pas une schématisation imprudente que de rattacher le Figaro ou l'Humanité à une classe sociale bien déterminée? Les sondages suivants répondent clairement à la question.

Catégories socio-professionnelles des lecteurs ¹	Le Figaro	L'Humanité
cadres supérieurs	36%	7%
cadres moyens	19%	16%
petits patrons	4%	6%
employés	8%	15%
contremaîtres ouvriers qualifiés	5%	27%
O.S. manoeuvres personnel service	4%	17%
agriculteurs	2%	0%
inactifs	22%	13%

¹ Sondages effectués par le Centre d'Etudes des Supports Publicitaires (C.E.S.P.) en 1970, publiés dans: *Presse Actualité* 70 (déc.1971), p.14-23.

Niveau d'instruction des lecteurs	Le Figaro	L'Humanité
supérieur	35%	11%
secondaire	27%	18%
technico-commercial	13%	17%
primaire supérieur	11%	10%
primaire et au-dessous	14%	44%

Les lecteurs d'un journal sont en effet loin de former un ensemble homogène: Le Figaro n'est pas simplement le journal de la grande bourgeoisie, comme le veut le cliché, mais un journal qui, tout en penchant nettement du côté des cadres supérieurs et moyens, jouit d'une diffusion assez large. Dans nos sondages de 1970, le Monde occupe par exemple une place sensiblement plus élitaine. Il est peu probable que le Figaro adapte sa langue de façon extrême à ses lecteurs d'un niveau d'instruction supérieur. Tout au contraire, il tendra plutôt à se servir d'une langue vulgarisée qui lui assurera un public plus large. En ce qui concerne le public de l'Humanité, on peut constater qu'il se compose plutôt de l'élite de la classe ouvrière que du véritable prolétariat. Relativement au niveau d'instruction, l'Humanité tend fortement du côté d'une instruction modeste: La majorité des lecteurs de l'Humanité n'ont pas poursuivi leur scolarité au-delà de l'école primaire.

Ces quelques réflexions nous ont semblé importantes pour une appréciation différenciée de nos recherches statistiques qui suivront.

Le Figaro

total	18904	9268	3310	675	8	1975	697	122	1086	42	1721
total(%)	100	49.0	17.5	3.6		10.4	3.6	0.6	5.7	0.2	9.4
n n+1	0	pr.	p.c.	p.s.	p.a.	imp.	p.q.p.	f.c.	fut.	f.a.	a.f.
0		207	154	8		73	35	5	46	2	66
pr.	194	5722	1161	121	3	491	142	59	514	21	840
p.c.	308	1173	968	41	3	352	145	16	104	6	192
p.s.	3	101	45	302		138	58	1	7	1	19
p.a.		2	4			1	1				
imp.	45	434	469	138	1	601	129	3	29	4	122
p.q.p.	17	166	174	34	1	119	127	2	16		41
f.c.	6	71	11	3		3	2	8	11		7
fut.	13	545	113	6		36	7	17	273	1	75
f.a.	4	15	4			1	4		8	2	4
a.f.	6	832	205	22		160	47	11	78	5	355

L'Humanité

total	20352	10546	4264	330	6	1879	683	148	896	28	1572
total(%)	100	51.8	21.0	1.6		9.2	3.4	0.7	4.4	0.1	7.8
n n+1	ø	pr.	p.c.	p.s.	p.a.	imp.	p.q.p.	f.c.	fut.	f.a.	a.f.
ø	-	297	272	12	1	100	54	4	62	3	74
pr.	221	6816	1395	63	1	538	176	87	441	13	795
p.c.	510	1422	1430	40	4	422	135	22	112	4	163
p.s.	4	68	34	109		61	31	1	2		19
p.a.		2	2			1	1				
imp.	63	447	552	69		469	140	4	26	1	108
p.q.p.	30	154	221	13		119	94	1	14	1	36
f.c.	8	96	13			3	1	10	8		9
fut.	22	470	108	4		41	14	14	161	3	59
f.a.	4	13	3			1			3	1	3
a.f.	17	760	234	20		124	37	5	67	2	306

En comparant la fréquence des temps dans nos deux journaux, on note tout d'abord une très nette divergence quant à la fréquence du passé simple. Le Figaro emploie ce temps en moyenne plus de deux fois aussi souvent que l'Humanité. Fait qui s'exprime, en pourcentage de la fréquence de tous les verbes conjugués, par une différence de 2%. Cette différence est largement compensée du côté de l'Humanité par l'emploi du présent (+2.8%) et surtout par celui du passé composé (+3.5%). Pour tous les autres temps, les différences sont de moins de 2%. Dès à présent il est donc permis de constater que l'Humanité montre une certaine tendance à remplacer le passé simple par le présent et par le passé composé. Sous l'aspect diastatique, l'imparfait ne paraît pas faire concurrence au passé simple vu qu'il s'emploie plus souvent dans le Figaro (+1.2%).

La question est de savoir si cette réticence quant à l'emploi du passé simple de la part de l'Humanité touche toutes les classes d'articles de la même façon ou, en d'autres termes, s'il existe certains emplois du passé simple que l'Humanité tâche d'éviter.

temps	classe a		classe b		classe c		classe d	
	LF	LH	LF	LH	LF	LH	LF	LH
total	1242	2116	1590	1644	15393	15998	679	594
pr.	180	263	298	539	8560	9460	230	284
p.c.	638	1213	346	496	2267	2490	59	65
p.s.	52	47	286	100	207	125	130	58
en %	4.2	2.2	18.0	6.1	1.3	0.8	19.1	9.8
p.a.	2	2	2	1	3	2	1	1
imp.	188	329	442	317	1211	1128	134	105
p.q.p.	139	182	157	113	371	361	30	27
f.c.			6	7	110	139	6	2
fut.	9	12	16	19	1049	841	12	24
f.a.	2	1	2	2	36	25	2	
a.f.	32	67	35	50	1579	1427	75	28

Les intervalles de confiance que nous avons calculés prouvent clairement que les différences de fréquences entre le Figaro et l'Humanité sont significa-

tives dans toutes les classes¹. Néanmoins on peut observer que ces différences varient considérablement d'une classe à l'autre.

Dans les deux quotidiens, le passé simple nous paraît le plus menacé dans les articles narratifs concis (classe a). Ces articles correspondent d'assez près aux communiqués de guerre dans notre partie diachronique; leurs traits caractéristiques sont l'actualité des événements et surtout leur caractère bref:

Un agent immobilier de 49 ans, Joseph Renoux, s'est suicidé dans son cabinet rennais d'un coup de pistolet lors d'une perquisition effectuée par la police. M. Renoux était gardé à vue à la suite d'une enquête sur une banqueroute menée par la brigade financière de la police judiciaire de Rennes. Alors que les policiers perquisitionnaient dans son cabinet, M. Renoux, ex-notaire radié de l'ordre, demanda l'autorisation de se rendre dans le cabinet de toilette. Là, il se tira une balle de 7,65 dans la tête... (LF 13.4.1979)

Un agent immobilier de Rennes, M. Joseph Renoux, 49 ans, (ex-avocat radié de l'Ordre et reconverti dans l'immobilier) s'est suicidé mercredi dans son cabinet d'un coup de révolver pendant une perquisition effectuée par la police. Il était gardé à vue depuis le matin dans le cadre d'une enquête sur une banqueroute, menée par la Brigade financière du service régional de police judiciaire de Rennes... (LH 13.4.1979)

L'article de l'Humanité correspond plus ou moins à la première partie de celui du Figaro. Les deux articles commencent par un passé composé qui raconte ce qui s'est passé ou plus exactement, qui fait état de la dernière

1 Le test auquel nous avons soumis nos résultats correspond exactement à celui que nous décrivons à la page 126, note 2. Les intervalles de confiance que nous avons obtenus, en admettant un risque d'erreur de 5%, sont les suivants:

	LF 52	0.054546	0.041868	0.031421
classe a	LH 47	0.029429	0.022212	0.016363
	LF 286	0.19965	0.17987	0.16128
classe b	LH 100	0.073494	0.060827	0.049765
	LF 207	0.015395	0.013448	0.011688
classe c	LH 125	0.0093029	0.0078135	0.0065074
	LF 130	0.22311	0.19146	0.16252
classe d	LH 58	0.12439	0.097643	0.074985

action de toute une chaîne d'événements. Tandis que l'Humanité s'arrête net après avoir donné, à l'imparfait, une explication touchant les circonstances de ce suicide, le Figaro revient en arrière et entre dans les détails en décrivant le déroulement des faits. L'emploi du passé simple s'explique aisément par le caractère accessoire de ces deux actions. La conséquence, c'est-à-dire le suicide, fait cependant encore partie de l'actualité et doit dès lors se mettre au passé composé. L'Humanité aurait-elle évité l'emploi du passé simple? Il ne nous est malheureusement pas possible de répondre à cette question. En principe, on pourrait aussi se servir du passé composé et du présent historique. L'événement serait cependant vu d'un point de vue sensiblement différent. Nous pensons que la question est mal posée: on ne peut assez insister sur le fait que nous ne cherchons point à expliquer ou justifier tel ou tel emploi particulier du passé simple, mais au contraire à découvrir certaines tendances dans son emploi, la langue des journaux étant trop hétérogène pour permettre des affirmations trop absolues. Or, nous reconnaissons clairement en nous basant sur nos statistiques que l'Humanité a tendance à remplacer dans cette classe les rares passés simples par des passés composés. Tendance qui est encore plus prononcée dans les articles narratifs plus longs.

En partie, la différence de fréquence peut aussi être attribuée à la longueur inégale des articles. Tandis que dans le Figaro la longueur moyenne est de 5.5 verbes, celle de l'Humanité n'est que de 5.0 verbes. Plus l'article est court, plus il est probable qu'on ne peut pas distinguer deux niveaux d'actualité qui justifieraient l'emploi du passé simple. Nous avons rassemblé un bon nombre d'articles de l'Humanité qui, présentant les deux niveaux d'actualité, n'hésitent pas à employer le passé simple pour marquer cette opposition:

Un parachutiste du 2^e R.E.P. de Calvi (Haute-Corse) *s'est écrasé* dans la cour de sa caserne au cours d'un exercice de saut. Le caporal Gérard Zagame, 24 ans, *avait été largué* au dessus de Calvi, à 1200 mètres d'altitude. Après une chute libre, il *actionna* son parachute dorsal qui ne *s'ouvrit* pas, puis son parachute ventral, dont la toile *s'emmêla* au parachute non déployé. Il *a été tué* sur le coup. (LH 21.5.1979)

Les cas où le passé simple apparaît isolé dans un article narratif sont rares,

ce qui prouve que son emploi est, dans la plupart des exemples, intentionnel. Dans la perspective sociolinguistique, il est cependant possible d'affirmer que l'emploi isolé du passé simple est légèrement plus fréquent dans l'Humanité que dans le Figaro. Nous sommes cependant très loin de pouvoir soutenir M.Cohen qui s'exprime de la façon suivante: "D'autre part l'habitude qui s'est introduite assez récemment, en raison de l'équivalence désormais acquise des deux formes du passé comme expression du récit, de panacher les emplois pour la variété du style, produit des effets nouveaux qui risquent de choquer les tenants de l'ancienne correction."¹ Cette affirmation se confirme uniquement sous l'aspect diastatique et même là seulement d'une façon limitée.

Dans la classe b (articles narratifs longs), la situation est complètement différente: Le passé simple y est incontesté et fréquemment employé pour exprimer une suite d'actions qui s'enchaînent ou, en d'autres termes, pour raconter une histoire. La langue parlée, qui ne peut plus s'appuyer sur le passé simple, se sert, soit du présent, soit du passé composé. Voilà ce qui arrive souvent dans l'Humanité. Cette concurrence s'explique par le besoin de vivacité et par la recherche d'une langue plus simple. Il nous semble évident que l'Humanité recherche une expression plus immédiate et plus directe, même si cela se fait aux dépens du relief du récit. Pour illustrer ce fait, nous nous permettons de citer intégralement deux articles qui traitent du même événement:

Un inspecteur de la Brigade de recherche et d'intervention de Nice a été tué, un autre blessé, hier matin par des malfaiteurs qu'ils poursuivaient dans l'arrière-pays niçois. Trois bandits ont été capturés, un quatrième à réussi à s'enfuir.

Les policiers tentaient de rattraper les quatre hommes qui s'enfuyaient en voiture lorsque ceux-ci s'arrêtèrent à cinq kilomètres de Lantosque (Alpes-Maritimes): un des inspecteurs qui s'engageait à pied sur un pont fut atteint d'une balle et fit une chute de trente mètres dans la rivière Vesubie. Un autre inspecteur fut blessé au bras, une centaine de policiers et de gendarmes, aidés de chiens, appuyés par un hélicoptère, entreprirent immédiatement une chasse à l'homme dans la région.

1 M.COHEN, *Toujours des regards sur la langue française*, Paris 1970, p.135.

Le malfaiteur recherché, Simon Hughetto, 22 ans, a pris la fuite dans les bois. Ses trois complices se sont laissé appréhender sans opposer de résistance. Les recherches entreprises pour retrouver le corps de l'inspecteur tombé dans la Vésubie n'avaient hier donné aucun résultat. (LF 25.5.1979)

L'inspecteur principal Charles Marteau, 34 ans, de la brigade de recherche et d'intervention (BRI) de Nice, a été tué, et un autre de ses collègues blessé, jeudi vers 4 heures du matin par des malfaiteurs poursuivis dans l'arrière-pays niçois.

Les policiers tentaient de rattraper quatre hommes qui s'enfuyaient en voiture après avoir cambriolé une résidence secondaire.

A cinq kilomètres du village Lantosque (Alpes-Maritimes) les quatre gangsters sont descendus de leur véhicule. Un inspecteur qui s'engageait à pied, sur un pont, a été atteint d'une balle de revolver. Il a fait une chute de 30 mètres dans la rivière la Vesubie. L'un de ses collègues était touché au bras.

Trois des truands ont été appréhendés, et une véritable onasse à l'homme s'est organisée pour retrouver le quatrième, un certain Ughetto, 22 ans, originaire de Nice, depuis longtemps surveillé par la BRI.

Hier après-midi, une centaine de policiers et gendarmes, aidés de chiens et renforcés par un hélicoptère, quadrillaient l'arrière-pays.

Dans la journée, seule l'identité du fuyard a été rendue publique, et le corps du fonctionnaire tué n'avait toujours pas été retrouvé. (LF 25.5.1979)

En principe, les passés simples que l'on rencontre dans cette deuxième classe narrative correspondent, quant à leur fonction, exactement à ceux que nous venons d'étudier dans la classe a. Ces passés simples sont évidemment plus fréquents dans les articles relativement longs qui aiment à s'attarder sur les détails et les circonstances exactes. L'emploi du passé simple pour les incidents accessoires explique aussi le fait que ces passés simples se rencontrent le plus souvent à l'intérieur des articles: Le début est en général réservé à l'événement qui justifie l'article, tandis que la fin est réservée à des réflexions et aux suites possibles de l'incident, ce qui s'exprime par l'emploi du présent ou encore du passé composé. Les deux articles sur le meurtre d'un instructeur de police montrent de façon frappante que l'Humanité n'hésite pas à se servir du passé composé là où le Figaro

emploie le passé simple. L'emploi du passé composé rend sans doute le récit plus immédiat tout en lui donnant un caractère entrecoupé. L'Humanité, en renonçant au passé simple, renonce à distinguer les deux plans du récit que nous venons de décrire. L'article perd ainsi beaucoup de son relief.

Nous pensons que c'est dans cette tendance prononcée au remplacement du passé simple par le passé composé et par le présent historique dans les classes b et d que se manifeste le plus nettement l'aspect diastratique dans le domaine de l'emploi des temps.

La classe d représente en effet un cas analogue à la classe b, en ce sens que l'Humanité se sert largement du présent historique pour éviter le passé simple dans les passages narratifs souvent assez étendus qui sont insérés dans le commentaire:

M. Bhutto était âgé de 51 ans...il avait fait des études en Inde, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, avant de devenir ministre (à 30 ans), puis président du Pakistan, et enfin premier ministre.

Lorsqu'en décembre 1971, il succède au général Yahya Khan, la situation est particulièrement dramatique...M. Bhutto parvient à surmonter de difficiles obstacles, normalise les relations avec l'Inde et l'Afghanistan, et reconnaît le Bangladesh....l'ancien ministre est condamné à mort, le 18 mars 1978... (LH 5.4.1979)

Comme dans la classe b, l'Humanité rend ses récits plus vifs et immédiats en accordant la préférence au présent historique. La rupture entre le passé et le présent est éliminée au profit d'une identification d'une époque à l'autre. Le fait que le passé composé, contrairement à ce qui se passe dans la classe b, n'entre pour ainsi dire pas en ligne de compte comme concurrent du passé simple prouve cependant qu'il s'agit dans ces "commentaires historiques" d'un emploi du passé simple sensiblement différent de celui discuté plus haut. Tandis que son emploi s'expliquait dans les articles narratifs par l'opposition "fait principal" - "fait accessoire", il est motivé dans ces articles par l'opposition "fait actuel" - "fait historique".

Dans la classe c finalement, où les deux oppositions peuvent influencer l'emploi des temps, le passé simple est rare pour des raisons que nous avons exposées plus haut. Néanmoins, ce temps est absolument indispensable au moment où l'on ne veut pas renoncer aux deux oppositions sus-mentionnées qui

permettent d'exprimer des nuances qui nous paraissent essentielles. Il est par conséquent peu probable que l'Humanité se passe de son emploi bien que nos statistiques semblent signaler une certaine réserve sur ce point.

La tendance qui se profile est dans toutes les classes la même: D'une part l'Humanité cherche visiblement à remplacer le passé simple, d'autre part, même si elle le voulait, elle ne peut se permettre de renoncer à certaines nuances que seul le passé simple est à même d'exprimer. Loin de mettre en doute l'emploi du passé simple, l'étude de l'aspect diastatique affirme donc sa vitalité dans la langue des journaux.

Dans notre étude diachronique nous avons déjà pu constater que le passé simple a tendance à se relier à lui-même, ce qui se traduit dans nos statistiques par un pourcentage relativement élevé de la transition passé simple-passé simple. Cette tendance du passé simple découle de sa fonction narrative. Vu historiquement, le fléchissement du passé simple a particulièrement affecté cette transition. Autrement dit, on constate un glissement de l'emploi "normal", c'est-à-dire conforme à la norme, vers un emploi qu'on pourrait appeler "anormal". L'exemple le plus frappant qui illustre cette évolution est constitué par la progression de la transition passé simple-passé composé que l'on peut observer dans la plupart des classes¹. La grammaire normative ne donne en effet aucune raison de justifier le progrès indéniable de cette transition. Or, en particulier au niveau diastatique, nous avons déjà vu que l'Humanité est plutôt réticente quant à la transition "normale" et par contre beaucoup moins hésitante quant aux transitions "anormales" - nous pensons évidemment surtout à la transition passé simple-passé composé et vice versa. Que peut-on déduire de cette observation? Si le passé simple est de moins en moins employé pour son usage normal, le danger est grand qu'il ne soit plus employé que dans des cas qui ne correspondent pas à sa valeur spécifique. En d'autres termes, il risque de perdre progressivement son usage spécifique pour être dégradé au statut d'une pure variante stylistique d'un autre temps. Si l'évolution ainsi esquissée devait se confirmer, on pourrait prévoir à la limite sa disparition complète. En fait, plus l'usage du passé simple se fait flou, plus il se confond avec celui d'un autre temps - ce qui paraît être le cas dans l'Humanité - plus le danger d'une disparition

1 A l'exception de la classe B; cf. plus haut p.35.

progressive et finalement complète devient réel. Pour le moment, nous sommes cependant encore très loin de cette dernière conséquence et il est même assez probable que cette évolution qui commence à se dessiner ne se réalise pas de façon aussi linéaire.

Au début de ce chapitre nous avons fait remarquer qu'en étudiant la langue des journaux sous son aspect sociologique, nous n'avons affaire qu'à la langue présumée d'un ensemble de groupes socio-professionnels ou, autrement dit, qu'à une langue déterminée par anticipation.

La seule rubrique du journal qui permettrait d'étudier la langue authentique de son public, serait celle réservée au COURRIER DES LECTEURS. Or, cette rubrique n'est malheureusement qu'insuffisamment développée dans la presse française. C'est pourquoi nos recherches, bien qu'elles s'étendent sur l'ensemble des lettres publiées dans les deux journaux durant la période de notre corpus, restent relativement modestes:

LE FIGARO ("Le Figaro dialogue avec ses lecteurs"),										252 articles
pr.	p.c.	p.s.	p.a.	imp.	p.q.p.	f.c.	fut.	f.a.	a.f.	total
2265	371	37	--	180	29	48	154	7	391	3482
65.2	10.6	1.1	--	5.2	0.8	1.4	4.4	0.2	11.1	100%

L'HUMANITE ("En toute franchise"),										61 articles
pr.	p.c.	p.s.	p.a.	imp.	p.q.p.	f.c.	fut.	f.a.	a.f.	total
1027	279	17	1	188	30	9	58	--	147	1756
58.5	15.9	1.0	0.1	10.7	1.7	0.5	3.3	--	8.3	100%

Du point de vue du contenu, ces lettres forment souvent un ensemble de passages commentatifs et narratifs. Pour que nos chiffres permettent une comparaison telle que nous l'envisageons, la proportion des deux types de passages devrait être approximativement identique dans nos deux quotidiens. Malheureusement ce n'est pas le cas dans notre corpus: Tandis que les lettres publiées dans l'Humanité tendent à raconter des événements personnels, celles publiées dans le Figaro se bornent en général à commenter des articles parus

dans ce journal. Cette situation explique sans doute le pourcentage nettement plus élevé du passé composé et de l'imparfait dans l'Humanité. Explique-t-elle aussi le fait que les lecteurs de l'Humanité se servent quasiment autant du passé simple que ceux du Figaro? Nous ne pensons pas que la prédominance de la narration dans l'Humanité soit une raison suffisante pour expliquer cette fréquence assez inattendue. A notre avis, cet état de choses donne une valeur relative aux thèses qui tendent à expliquer l'emploi du passé simple par des arguments purement sociologiques. Il est vrai que l'emploi du passé simple est proportionnellement modeste pour des textes essentiellement narratifs. Toutefois, il nous semble ressortir de nos données qu'une grande partie des lecteurs de l'Humanité connaît activement le passé simple et qu'elle sait s'en servir à l'occasion dans un style soigné. L'emploi de ce temps serait donc étroitement lié au niveau de langue qui, à son tour, dépend de facteurs sociologiques. Il nous paraît important de reconnaître que ces facteurs sociologiques n'excluent pas a priori l'emploi du passé simple, même s'il est très probable qu'un certain nombre de Français, appartenant avant tout à des classes sociales inférieures, ne s'en servent plus.

A côté d'une tendance qui s'oriente vers une simplification du système temporel, on est parfois étonné de lire dans le courrier de l'Humanité des formes qui se font aujourd'hui même assez rares dans la langue écrite:

Alors je crois qu'il faut poser les questions publiquement, sachant qu'il y a eu par la suite d'autres affrontements place de l'Opéra, après que les consignes des dislocations eussent été données aux manifestants. (LH 9.4.79)

Le plus-que-parfait du subjonctif témoigne en effet d'un style recherché. Ainsi se manifeste aussi dans cette rubrique une très nette tension: D'une part ces correspondants s'efforcent de faire usage d'un style soigné, se distinguant de la langue parlée, d'autre part, malgré leurs efforts, ils ne paraissent pas y réussir. Le résultat est une langue peu homogène, typique de toutes les rubriques narratives des journaux.

Le courrier des lecteurs nous permet enfin d'aborder encore une dernière question d'ordre général, à savoir, celle de l'emploi du passé simple en fonction de la personne. Si nous nous permettons de n'évoquer ce problème que brièvement, à la fin de ce chapitre, c'est qu'il ne présente pas d'as-

pect particulièrement intéressant dans la langue des journaux¹. Dans notre langue, le passé simple est rarissime à la première personne et complètement absent à la deuxième². Le journal s'efforce en effet d'insinuer à ses lecteurs l'objectivité de ce qu'il raconte et tend par conséquent à observer l'anonymat. Voilà pourquoi le journal se sert pour ainsi dire exclusivement de la troisième personne, indépendamment du temps choisi. La langue des journaux ne permet donc pas de décider si, pour une raison ou pour une autre, le passé simple n'est vraiment plus employé qu'à la troisième personne comme l'affirment certains linguistes³.

Pour répondre à cette question il faudrait disposer de textes qui font partie de "L'énonciation du discours", donc de textes "où un sujet s'énonce comme locuteur, s'adresse à un interlocuteur et organise ses propos selon la catégorie de la personne (je vs tu)"⁴. Ce plan d'énonciation s'oppose, selon E. Benveniste, à "l'énonciation historique" dont fait partie la langue

1 Le problème a du reste déjà été discuté par Y. GALET, *op.cit.*, p.619-625.

2 Voici les quatre passés simples à la première personne que nous avons rencontrés dans notre corpus synchronique:

- a) Un témoin raconte (discours direct!) au sujet d'un accident:
"Il était 4 heures du matin, je dormais. Une très violente explosion me réveille et, par la fenêtre, je vis...un puissant jet de vapeur." (LH 30.3.1979)
- b) Début d'un article de Patrick Wajzman qui commente la situation en Iran. En employant à plusieurs reprises la première personne, le commentateur ne tâche pas d'effacer ses traces et s'efforce même, à l'aide de la première personne du pluriel, d'inclure le lecteur. La phrase au passé simple se réfère à l'époque entièrement révolue où l'ayatollah Khomeiny vivait en exil:
"Nous commençâmes par trouver la chose plaisante." (LH 18.5.1979)
- c) Phrase tirée de l'éditorial. Roland Leroy raconte un épisode de 1974 qui devrait prouver la malhonnêteté de François Mitterrand:
"Il fallut notre insistance pour que finalement il (sc. F.Mitterrand) publie quelques lignes à la rédaction desquelles je dus prendre une part d'autant plus importante que..." (LH 26.5.1979)
- d) Article de Patrick Wajzman, analogue à celui de l'exemple b:
"Nous ne fîmes rien pour les dissuader. Et l'U.R.S.S. mesura alors l'ampleur de notre pusillanimité." (LH 29.6.1979)

3 Cf. p.ex. A. DAUZAT, *Etudes de linguistique française*, Paris ²1946, p.68:
"La langue littéraire l'a sauvé comme temps...évitant de l'employer en dehors de la 3^e personne."

4 *Dictionnaire de Linguistique*, éd. par J. DUBOIS et alii, Paris 1973, s.v. "discours".

des journaux et qui fait usage du passé simple¹. La question qui se pose est donc de savoir si l'emploi du passé simple est banni du discours dans la langue moderne.

En ce qui concerne son usage au XVII^e siècle, nous pouvons nous baser sur les recherches d'Y.Galet qui indiquent déjà très nettement qu'une tendance existait à employer le passé simple dans le récit et le passé composé dans le discours². Dans la langue actuelle des journaux nous avons déjà pu constater que le passé simple est, dans le récit, concurrencé par le passé composé et le présent. En ce qui concerne le discours, la situation semble encore avoir évolué en faveur du passé composé, si l'on compare la répartition des deux temps dans le courrier des lecteurs. Le présent sous forme de présent historique y est rarissime.

temps	je	tu	nous	vous	total
passé composé	119	--	34	22	175
passé simple	5	--	--	--	5

Voici les cinq occurrences à la première personne du passé simple:

Or, avec mon associé Pierre Fenaille du tout début de l'aventure, je créai en 1926 la société des automobiles Tracta dont je suis toujours président. Dès 1926, je construisis les voitures Tracta, premières tractions avant modernes du monde que je vendis à la clientèle. (LF 16.5.1979)

Ils allaient bruyamment, sans se cacher, en pleine rue déserte, avec leurs engins métalliques à la main. Alors, je fus outré! Mais que faisait la police? (LH 27.3.1979)

Noël arriva et je fus obligé d'acheter d'autres cadeaux pour pouvoir répondre à l'attente des miens. (LH 16.5.1979)

Nous sommes entièrement d'accord avec Y.Galet lorsqu'elle termine son petit chapitre par la remarque suivante: "...ce n'est pas la personne du dis-

1 Cf. E.BENVENISTE, *op.cit.*, p.238-245

2 Y.GALET, *op.cit.*, p.376: Rapport PS/PC dans le discours environ 13%/87%, dans le récit au delà de la nuit par contre 84%/16%.

cours qui exclut le PS, mais le genre qui impose ses contraintes propres, le journal favorisant les relations IL+PS/PC."¹ Il faut cependant insister sur le fait que le discours en lui-même défavorise l'emploi du passé simple: fait qui explique pourquoi ce temps ne s'emploie que rarement en dehors de la troisième personne, mais qui ne peut ressortir de la langue des journaux, mis à part le courrier des lecteurs. Cette rareté des deux premières personnes du passé simple dans le discours se justifie facilement si l'on tient compte de la fonction centrale de ce temps, à savoir celle d'exprimer l'inactualité ou si l'on préfère l'objectivité d'une action: tout discours est en effet par définition personnel, donc subjectif, et présente, du moins pour le locuteur, un certain degré d'actualité.

1 Y.GALET, *op.cit.*, p.625.

CURRICULUM VITAE

Né le 20 février 1954 à Bâle, j'ai vécu mes premières années à Muttentz (Bâle-Campagne). Au printemps 1961, mon père ayant été appelé professionnellement en Afghanistan, ma famille s'est fixée à Caboul où j'ai fréquenté l'école allemande. De retour à Muttentz en 1964, j'y ai terminé l'école primaire. Nous avons déménagé à Herrliberg (Zurich) en hiver 1966 et je suis entré au Realgymnasium Zürichberg au printemps 1967. Après avoir changé de section en 1969, j'ai obtenu mon certificat de Maturité au Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Gymnasium en automne 1973.

Cette même année, je me suis inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich. Au printemps 1979, j'y ai obtenu ma licence dans les matières suivantes: Langue et littérature françaises (matière principale), langue espagnole (première matière secondaire) et critique littéraire (deuxième matière secondaire).

Pendant mes études, j'ai fait des séjours en France (assistant de langue allemande au Lycée Jeanne d'Arc à Rouen) et en Espagne (Université de Salamanque). De plus, j'ai enseigné le français et l'espagnol dans plusieurs écoles cantonales de la ville de Zurich.

Depuis le mois d'avril 1979 je suis assistant au Séminaire de langues et de littératures romanes de l'Université de Zurich. Mon mémoire de licence a servi de base à ma thèse de doctorat. J'ai approfondi et élargi mes recherches pour les présenter à la Faculté sous la forme actuelle. Ma thèse a été acceptée, sur proposition de M. le professeur G.Hilty, en juillet 1980.

